



## Editorial

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

Nous venons de rentrer dans le mois de Nissan. Ce mois est bien connu pour la fête de Pessa'h dont les préparatifs battent leur plein. Pourtant, ce mois a bien d'autres qualités qui sont moins connues.

Nissan est le premier mois du calendrier biblique. C'est dans ce mois que naquit Yits'hak fils d'Avraham, le Patriarche. Le mois de Nissan vit naître le peuple Juif à sa libération de l'esclavage Egyptien. Un an plus tard, le premier Nissan 2449, fut inauguré le Michkan – le Tabernacle. C'est Na'hchon Ben Aminadav – chef de la tribu de Yéhouda – qui fut honoré à offrir, le premier, les offrandes du Temple.

Tous ces événements ont un facteur commun : ils prirent place au mois de Nissan. « *Nissan* » découle du mot « *Ness* » qui signifie « *miracle* ». Or, nous constatons que tous ces événements sont effectivement le fruit et l'expression du miracle.

Yits'hak, le premier enfant Juif, ne serait jamais né sans l'intervention miraculeuse de D-ieu dans la vie de ses parents, Avraham et Sarah, bientôt centenaires. Depuis cette naissance, le destin d'Israël ne dépend plus des lois de la nature.

Nul n'aurait pu envisager qu'un groupe d'hommes et de femmes, esclaves du plus puissant des empires pendant plus de deux cents ans, puisse devenir une nation libre qui dictera l'histoire de l'humanité et lui inspirera les valeurs universelles.

Le Michkan représente la Résidence de D-ieu sur terre. A présent, Il ne reste plus dans les sphères célestes, mais, à travers ce Sanctuaire, Il se manifeste parmi les hommes. Le Tabernacle témoigne, alors, du miracle quotidien de la Présence Divine.

Ce mois-ci, chacun de nous se doit de vivre à l'heure de Nissan, à l'heure du miracle. Nous devons être conscients que le destin et l'avenir du peuple d'Israël ne dépendent d'aucune prédiction ni d'aucune statistique de spécialiste averti.

Néanmoins, nous devons aussi avoir à l'esprit que le miracle n'est pas gratuit ; c'est l'action de l'homme qui l'appelle et qui invite D-ieu à intervenir. Le miracle de D-ieu fait écho au miracle que l'homme entreprend dans sa propre vie.

Na'hchon Ben Aminadav fut honoré le jour de l'inauguration du Sanctuaire, précisément parce qu'il avait, par une action intrépide, invité D-ieu à procéder au miracle le plus merveilleux jamais réalisé dans l'histoire : l'ouverture de la Mer Rouge. En effet, au moment où tout Israël était pris de panique – prisonnier entre les Egyptiens et la Mer Rouge – à l'heure où personne n'aurait misé sur l'avenir du peuple Juif, un homme se jeta à la mer pour poursuivre sa route vers le Mont Sinaï. Le miracle se produisit et la mer se fendit, grâce à lui pour tout le peuple. Cet homme était Na'hchon, il venait de procéder lui-même à un miracle en exprimant la confiance inconditionnelle qu'il avait en D-ieu. Face à cet homme, Hachem ne pouvait que suivre le pas.

En cette fin de Galouth, d'exil, nous devons, nous aussi, être des Na'hchon. Nous devons avoir confiance dans le message de la Guéoulah qui approche ; ne nous arrêtons pas face aux épreuves et aux difficultés ; poursuivons notre élan ; entreprenons un miracle quotidien en ajoutant chaque jour une Mitsva et un acte de bienfaisance ; alors, bientôt, nous mériterons de voir, nous aussi, la Présence Divine au quotidien par la venue de Machia'h.

**Rav Eliahou DAHAN**



## Réflexions sur la Paracha de Vayikra

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

### Un Lien Perpétuel

Le livre de *Vayikra* traite essentiellement des sacrifices qui étaient amenés dans le Temple. Ces sacrifices représentaient l'activité principale du service dans le Beth-Hamikdash.

Chaque matin, le service était ouvert par un sacrifice nommé *Korban Tamid*, sacrifice perpétuel. Le service quotidien était fermé, au coucher du soleil, par un autre *Korban Tamid*.

La manière dont était offert ce sacrifice peut nous servir d'inspiration dans notre service de D-ieu. Ici, Hachem ne demande pas de l'homme qu'il sacrifie tout ce qu'il possède. Il ne nous demande pas d'apporter tous nos biens au Temple de Yérouchalayim. En fait, le *Korban Tamid*, sacrifice perpétuel, était composé d'un agneau, d'une petite quantité d'huile et de vin, d'un peu de farine et de sel. Ainsi, il était formé de toutes les composantes de la création : l'agneau représente le règne animal; le vin et la farine, le règne végétal; le sel, le monde minéral.

Ce sacrifice était offert au nom de tout le peuple Juif et il n'était donc pas nécessaire que chaque Juif amène son propre sacrifice. Les sacrifices étaient achetés à partir d'un fonds spécial auquel tous les Juifs contribuaient en début d'année. En donnant une petite somme d'argent, chaque juif participait, ainsi, au double *Korban* quotidien.

Pour Hachem, ce n'est pas la quantité qui compte mais la qualité. La question n'est pas de savoir combien nous donnons mais plutôt, comment nous donnons. D-ieu demande que nous ne lui consacrons qu'une petite somme et Il désire que cela soit fait volontairement, avec joie et enthousiasme. La contribution réelle de chaque individu était presque insignifiante, mais si elle était donnée de tout cœur, ceci était suffisant pour mériter la bénédiction Divine.

Malgré son nom, le *Korban Tamid*, *sacrifice perpétuel*, n'était fait que deux fois par jour, à des moments très précis. Cependant, il porte ce qualificatif car il avait une influence sur toute la journée. Ainsi, si le juif débute sa journée par un sacrifice, *Korban*, de la racine hébraïque signifiant « *s'approcher* », s'il s'engage dans une dynamique d'approche vers D-ieu, ceci aura un effet sur tout le reste de la journée. Alors, cet engagement peut être considéré comme perpétuel tant son influence est grande.



Ainsi, lorsqu'un Juif se réveille chaque matin, si sa première action matinale est de réciter *Modé Ani*, ceci vaut le Korban Tamid, le sacrifice perpétuel. Dans cette petite prière, l'homme s'adresse à D-ieu en tant que « *Roi Vivant et Existant* », déclarant ainsi sa soumission à Hachem et sa volonté de le servir. En débutant la journée de cette manière, l'homme est assuré de vivre une journée totalement différente. A l'instar du Korban Tamid qui avait un effet sur l'existence entière, la petite prière quotidienne infuse en nous une dynamique pour s'approcher toujours avec plus d'intensité d'Hachem.

***Likouté Si'hoth vol III***

## *Offrir Du Bois*

*Le livre de Vayikra – le Lévitique – traite, en grande partie – des lois sur les sacrifices. Ceux-ci étaient constitués d'offrandes d'origine animale ou végétale, selon la personne ou l'objet du sacrifice.*

*Cependant, une matière était omniprésente dans tous les sacrifices : le bois. Ainsi, on pouvait offrir du bois pour le Temple. Ce bois servait à alimenter les foyers de l'autel. Nos sages considèrent, de ce fait, l'offrande du bois comme un sacrifice à part entière.*

*Comment l'accessoire pouvait-il être considéré comme une offrande valide ?*

*Na'hmanide explique ainsi le sens des sacrifices : La personne qui apporte un sacrifice se doit de réaliser que ce qu'endure la bête devait lui arriver à elle-même. Seulement, la Miséricorde Divine substitua l'animal à sa personne. Ainsi, le véritable sens du sacrifice est d'offrir sa personne à D-ieu.*

*Cette idée nous permettra de comprendre pourquoi chaque sacrifice devait être consommé en même temps que le bois sur l'autel :*

*Il existe différents types de sacrifices et chacun possède ses propres règles et rites.*

*Na'hmanide explique que ces nuances dépendent, en fait, de la situation spirituelle et morale de celui qui apporte l'offrande.*

*Chaque sacrifice ne constitue donc qu'un aspect, qu'une facette de l'approche d'un individu vers D-ieu. Par contre, le bois – matière omniprésente dans les sacrifices – était consommé*



## Réflexions sur la Paracha de Vayikra

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

*entièrement. Il symbolise donc le sacrifice de la personne dans sa totalité, un engagement sans aucune limite.*

*La Torah compare l'homme à « l'arbre des champs ». Le sacrifice de sa personne trouve son expression dans le sacrifice du bois.*

*Les offrandes animales ou végétales symbolisent le don des caractères particuliers pour D-ieu ; tandis que le sacrifice du bois exprime le don inconditionnel de son être.*

*Lorsqu'une personne n'offre – n'engage – qu'une partie d'elle-même, elle n'est alors pas totalement libérée de son ego, et cela se fait ressentir dans son service de D-ieu ; son abnégation et son dévouement s'en trouvent réduits.*

*Tandis qu'une personne qui réalise, qu'outre le sacrifice de certains de ses caractères, elle se doit d'offrir son existence tout entière à D-ieu, ne trouvera aucune embûche sur son chemin et rien n'arrêtera son ardeur.*

*La personne pourra alors dédier sa vie d'une manière intègre – transcendant ainsi son intellect et ses sentiments – à vivre chaque instant et chaque activité quotidienne d'une manière sacrée.*

***Likouté Si'hoth Vol XXII***

### *Le Alef de L'étude*

Le jour où le Tséma'h-Tsédek devait se rendre pour la première fois au 'Heder – école religieuse -, il fut accompagné par son grand-père, Rabbi Chnéour-Zalman. Le Rabbi demanda, alors, au Melamed – maître d'école – de commencer sa leçon par le premier passage de Vayikra.

Après le cours, l'enfant demanda à son grand-père : « *Pourquoi le Alef de Vayikra est-il écrit en taille réduite ?* »

Rabbi Chnéour-Zalman se mit à réfléchir et il répondit : « *Les lettres de la Torah sont de taille moyenne. Dans certains cas exceptionnels, elles sont écrites en taille supérieure ou inférieure à la moyenne.* »



## Réflexions sur la Paracha de Vayikra

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

« Adam était la créature de D-ieu Lui-même, c'est pourquoi il était doté d'une intelligence supérieure à la normale. Elle dépassait aussi le niveau de la sagesse des anges. Conscient de ses qualités, il devint rapidement fier et orgueilleux. Ceci le mena à la chute et le poussa au péché de l'Arbre de la Connaissance. »

« Moché était doté de qualités exceptionnelles et il en était conscient. Cependant, cela n'éveilla pas chez lui quelque sentiment d'orgueil ; au contraire, son cœur était rempli de modestie. »

« Moché considérait qu'il jouissait d'une situation particulière, mais que si un autre Juif avait reçu le même privilège que lui, il aurait certainement atteint, à partir de ce potentiel, un degré supérieur au sien. Un autre homme aurait achevé des missions plus importantes que Moché ben Amram »

« Adam était conscient et fier de ses aptitudes ; il pécha. C'est pour cela que la Torah utilise, une fois (Chroniques 1 – 1), un grand Alef en écrivant son nom. Tandis que lorsque la Torah rapporte que D-ieu s'adressa à Moché – l'homme le plus humble – elle écrit Vayikra – il appela – avec un petit Alef. »

Nous pouvons nous interroger sur la réponse du grand-père. Avait-il besoin d'introduire ses propos par une présentation pas très élogieuse du personnage d'Adam ? Ne pouvait-il pas se limiter à dire que le petit Alef représente la modestie de Moché ?

En fait, Rabbi Chnéour-Zalman ne se limita pas à répondre à la question de l'enfant. Il voulait lui transmettre une leçon fondamentale dans le service de D-ieu. Il ne pouvait présenter ce concept sans faire ses remarques sur Adam.

Le fait d'être conscient de ses propres qualités ne constitue pas une faute en elle-même, comme en témoigne cet aphorisme : « Il est important de connaître ses défauts, mais il est indispensable de reconnaître ses propres qualités. » Mais, nous devons savoir qu'un être aussi élevé qu'Adam succomba au péché à cause de sa fierté. Alors que la reconnaissance par Moché de ses qualités ne le mena pas à un sentiment d'orgueil déplacé. Il était conscient que toutes ses aptitudes étaient un don Divin et qu'elles auraient pu être mieux utilisées par un autre individu. C'est ainsi que Moché sut rester modeste.



## Réflexions sur la Paracha de Vayikra

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

L'homme doit savoir qu'il possède un immense potentiel spirituel. Cette prise de conscience lui permet de surmonter toutes les épreuves qu'il rencontre dans la vie et c'est ce qui lui permet de progresser. D'autre part, il doit reconnaître que les richesses contenues dans son âme sont un don qu'il a reçu sans aucun effort. D'autres personnes dotées des mêmes pouvoirs pourraient achever de plus hauts desseins. C'est ainsi que l'homme peut rester véritablement humble.

*Likouté Si'hoth Vol XVII*

### Le Sens Profond des Sacrifices

« *Un homme qui offrira, d'entre vous, un sacrifice pour D-ieu.* »

(Lévitique 1 – 2)

On peut s'étonner de cette formulation. Car, pourquoi ne pas dire simplement : « *Un homme, d'entre vous, qui offrira.* »

Rabbi Chnéour-Zalman donne, de ce verset, l'interprétation suivante : le mot *Korban* – sacrifice - en hébreu signifie, en fait, « *approche* », car il est issu de la même racine que le mot *Kirouv*. C'est donc ainsi qu'il faut comprendre notre verset : « *Un homme qui offrira – Adam Ki Yakriv* », lorsqu'un homme désirera s'approcher du divin, « *d'entre vous un sacrifice pour D-ieu* » il lui faudra approcher sa propre personne à Hachem.

L'offrande du sacrifice devait suivre trois étapes : l'examen de la bête ; la Ché'hita – l'abattage ; et la combustion du sacrifice. Ces trois étapes existent aussi dans le sacrifice spirituel et moral que l'homme se doit d'offrir à D-ieu.

Nous devons, dans un premier temps, examiner l'animal et nous assurer que celui-ci ne comportait aucun défaut. Car n'était agréée, pour être un sacrifice, seulement une bête sans aucune infirmité.

Il en est ainsi sur le plan moral : chacun de nous doit entreprendre un examen minutieux de sa personne. Cette introspection doit nous permettre de relever nos propres défauts et imperfections pour les faire disparaître. Seul celui qui se présente devant Hachem de la manière la plus intègre pourra entreprendre d'offrir un sacrifice.



## Réflexions sur la Paracha de Vayikra

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

La deuxième phase du sacrifice consistait en la Ché'hita - l'abattage rituel de l'animal. Or nous remarquons que ce geste ne détruisait pas la bête ; son aspect physique était respecté et la Ché'hita n'était que le moyen utilisé pour retirer la vie de l'animal.

Dans l'aspect spirituel du sacrifice les choses se passent de la même façon : l'homme n'a aucun droit de diminuer ses activités matérielles, ses occupations professionnelles ou autres responsabilités terrestres. Il doit, néanmoins, veiller à ne pas y investir toute sa vitalité. Ses occupations matérielles ne doivent représenter qu'un moyen qui l'aide dans son service de D-ieu. Voici donc la Ché'hita spirituelle.

La dernière étape de l'offrande consistait à la brûler sur l'autel. L'animal était posé sur le Mizbéa'h – l'autel, et là, il était consumé par un feu de l'au-delà.

Ce feu symbolise, en fait, l'amour infini que l'âme porte à D-ieu. Ainsi, les sacrifices étaient composés des deux pôles de l'existence : l'animal et le feu – le corps et ses pulsions d'une part, et l'âme et sa flamme Divine d'autre part.

Nous disons d'ailleurs dans le Chéma : « *Tu aimeras l'E-ternel Ton D-ieu de tous tes cœurs !* » Notre service de D-ieu consiste à s'approcher de D-ieu avec tous nos atouts, les matériels comme les spirituels.

Le sacrifice suprême réside dans l'élévation du corps par le feu de la Néchama – l'âme.

*Likouté Si'hoth vol I*

### Un Amour Infini

« *Vayikra – Il appela Moché, et D-ieu lui parla depuis le Ohel Moëd – la Tente d'assignation – en disant.* »

*(Lévitique 1 – 1)*

« *Vayikra – C'est un terme qui dénote l'affection...* »

*(Rachi)*

En ce début du livre de Vayikra, D-ieu interpelle Moché, ainsi, Il manifeste – d'après nos sages – son amour.



## Réflexions sur la Paracha de Vayikra

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

La ‘Hassidouth explique que le fait que la Torah ne nous a pas indiqué de manière explicite qui est celui qui appelle, est significatif : en fait, cela vient indiquer que cet appel de D-ieu venait de Son Essence, d’un niveau qui dépasse et transcende tous Ses noms et Attributs. Par extension, nous pouvons donc affirmer que l’affection que D-ieu porte pour Moché provient aussi de Son Essence.

Chaque juif possède une « étincelle » de l’âme de Moché ; « l’appel affectif » de D-ieu s’adresse donc à chaque Juif en particulier. Le livre de Vayikra traite essentiellement des lois des sacrifices, qui se dit en Hébreu « *Korban* » et qui vient de la même racine que le mot « *Kirouv* » qui signifie approche. Les sacrifices représentaient un moyen de s’approcher de D-ieu.

La Haftara de cette semaine commence par le même thème (Isaïe 43 – 21) : « *Ce peuple que J’ai formé pour Moi ; il publiera Ma gloire.* » Ces mots – comme ceux qui ouvrent le livre de Vayikra – soulignent l’amour extraordinaire que D-ieu porte pour Son peuple.

L’explication simple du verset laisse croire que le peuple Juif proclame la gloire Divine par des actes : en pratiquant les Mitsvoth, en étudiant la Torah et en épanchant son cœur dans la prière. Néanmoins, une lecture plus profonde nous permet de voir que cet amour Divin est, en fait, inconditionnel. Il n’est rien d’autre que le fruit de l’existence même de Son peuple.

Ce verset comporte deux parties. La première partie – « *ce peuple que J’ai formé pour Moi* » – exprime le lien qui lie Israël à D-ieu : il appartient à D-ieu.

Les termes « *il publiera Ma gloire* » révèlent un élément beaucoup plus fort : le peuple Juif – cette nation qui est comme « *un agneau parmi soixante-dix loups* » – a survécu à toutes les tribulations, alors que les puissantes civilisations, qui l’ont opprimé, ont toutes disparues. La présence même du peuple Juif est une proclamation de la gloire Divine.

Ceci est particulièrement vrai pour notre génération qui a vu notre peuple passer des ténèbres les plus sombres aux lumières pleines d’espoir. Lorsque l’on voit, que malgré tout, les Juifs continuent à exprimer leur attachement à la tradition et s’efforcent de transmettre les valeurs du Judaïsme aux générations à venir, on ne peut que proclamer là un Miracle.

*Réflexions sur la Paracha de Vayikra**www.daf-hagueoula.org*

D-ieu aime chaque juif, indépendamment de ses actes, d'un amour essentiel. Ceci constitue pour nous une importante leçon : à l'instar de D-ieu, nous devons aimer notre prochain de manière inconditionnelle ; nous devons le juger favorablement et toujours avoir du respect pour lui, puisque « *ce peuple que J'ai formé pour Moi [; il] publiera Ma gloire.* »

*Sefer HaSi'hoth 5750*



## Midrash sur la Paracha de Vayikra

[www.daf-hagueoula.org](http://www.daf-hagueoula.org)

### La Prophétie de Moché

**« D-ieu appela Moché, lui parlant depuis le Ohel Moëd – la tente d'Assignment. »**

**(Lévitique 1 – 1)**

Nos sages nous indiquent que le degré prophétique de Moché était supérieur à celui des prophètes qui lui succédèrent.

Rabbi Yéhouda Bar Elaï précise que les autres prophètes ne profitaient de leurs visions qu'à travers différents filtres, ainsi qu'il est dit dans Yé'hezkiël (43 – 3) : *« Cette vision était pareille à la vision qui m'était apparue, à la vision que j'avais eue... c'étaient des visions. »*

Tandis que Moché jouissait de l'esprit prophétique directement, ainsi qu'il est écrit (Nombres 12 – 7,8) : *« Il n'en est pas ainsi pour Mon serviteur Moché, qui est comme un serviteur fidèle dans Ma Maison. Je lui parle face à face dans une vision sans allégorie. »*

Les Rabanan affirment que les autres prophètes avaient des visions troubles qu'il fallait décrypter, ainsi qu'il est écrit (Osée 12 – 11) : *« Je multiplierai les apparitions et par la voix des prophètes, Je ferai connaître des visions... »* ; alors que Moché jouissait d'une vision claire, ainsi qu'il est dit (Nombres 12 – 8) : *« Il contemple une image vraie de D-ieu. »*

Rabbi Pin'has explique au nom de Rabbi Ochaïa que la vision privilégiée de Moché et des prophètes peut être comparée à l'apparition du roi dans sa splendeur pour sa cour. Tout ceci, dit-il, c'est pour notre temps ; mais, aux Temps Messianiques, la Présence Divine sera perceptible par tous, ainsi qu'il est prédit dans (Isaïe 10 – 5) : *« La Gloire de Hachem va se révéler et toutes les créatures verront que c'est la bouche de D-ieu qui parle. »*

**Midrash Rabba**

*D-ieu S'adresse aux Hommes*

« *Vayikra El Moché – Et Il appela Moché...* »

(Lévitique 1 – 1)

D-ieu appela Moché depuis le Ohel Moëd – la Tente d'Assignation – pour lui transmettre les lois concernant les sacrifices.

D-ieu, dans Sa grandeur, délaissa les Mondes Supérieurs – les Dimensions Spirituelles – pour résider dans le Michkan, ici-bas. Il fit cela par amour pour Israël.

D'ailleurs, le Roi Chlomo exprima aussi cette idée lors de l'inauguration du Beth-Hamikdach, ainsi qu'il est dit (Rois I 8 – 27) : « *D-ieu résiderait-Il sur terre ? Alors que le Ciel et tous les Cieux ne sauraient Te contenir, seule cette maison que je viens d'édifier...* » C'est Son amour pour le peuple Juif qui Lui fit quitter les hautes sphères pour résider parmi Son peuple.

Moché a eu le privilège d'être l'interlocuteur de Hachem. Notre verset l'atteste en disant « *Vayikra – Il l'appela* ». Or, nous remarquons qu'au début de la Torah, lorsque D-ieu donne un nom à la lumière, il utilise le même verbe (Genèse 1 – 5) : « *Vayikra – D-ieu appela la lumière, jour.* » La lumière fait allusion à la Torah, ainsi qu'il est dit (Proverbes 6 – 23) : « *La Mitsva est une flamme et la Torah est une lumière.* »

Moché maîtrisait toute la Torah ; il l'avait conquise, ainsi qu'il est écrit (Psaumes 68 – 19) : « *Tu es monté dans les hauteurs et tu en as rapporté un butin.* » L'appel de D-ieu à Moché est donc supérieur à celui qu'Il fit pour la lumière.

D-ieu dit à Moché : « *Sache que dans ce monde, Je t'ai placé à la tête du peuple d'Israël, et dans le futur – à l'époque Messianique – lorsque les justes se présenteront pour recevoir leur salaire et leur récompense, tu seras encore à leur tête.* » Ainsi, qu'il est écrit (Deutéronome 33 – 21) : « *Il s'avance au premier rang du peuple, accomplissant l'œuvre sainte de Hachem, fidèle à ses devoirs envers Israël.* »

*Midrash Tan'houma*

*Un Instant De Bonheur*

« *Une personne qui offrira une Min'ha – une oblation – à Hachem...* »

*(Lévitique 2 –1)*

La Min'ha était une modeste offrande; c'est pourquoi nos sages rapportent, dans le Midrash, le verset de Kohéleth (4 – 6) : « *Plutôt une simple poignée dans le calme, que d'avoir les mains pleines en peinant et en courant après le vent.* » Ils le commentent ainsi :

Il est préférable de maîtriser quelques lois de la Torah que d'étudier sans cesse sans rien retenir.

Il est préférable d'avoir dix pièces de son labeur que d'aller emprunter des fortunes.

Il est préférable de donner la Tsédaka du peu que l'on a que de voler pour faire de la bienfaisance.

Rabbi Béra'hia enseigne qu'un seul pas de D-ieu dans le domaine Egyptien fut plus efficace que les mains pleines de Aaron et de Moché. Le verset dit (Exode 12 – 12) : « *Je traverserai l'Egypte cette nuit là.* » Ceci – un simple passage Divin – engendra la Guéoulah. Alors que les mains pleines de suie de fournaies de Moché et de Aaron (Exode 9 – 8) n'apportèrent pas la délivrance.

Rabbi 'Hiya dit qu'une petite poignée de Chabbath est préférable aux mains pleines du labeur de la semaine, car Israël sera délivré de l'exil grâce au Chabbath, ainsi qu'il est écrit (Isaïe 30 – 15) : « *C'est par la paix et le repos que vous serez libérés.* »

Rabbi Yaakov Bar Kourchy nous précise qu'une poignée – un instant – du monde futur est préférable aux mains pleines de ce monde.

*Midrash Rabba*